

Délégué général de l'association Alliance Vita, porte-parole de « La manif pour tous », Tugdual Derville témoigne d'une longue présence aux côtés des plus vulnérables

# Tugdual Derville, un non-violent dans la bataille

**A** peine emprunté le chemin du Jardin des Plantes, aussi volubile qu'un enfant en route pour l'école buissonnière, Tugdual Derville se lance dans un plaidoyer émerveillé pour les insectes et raconte l'une de ses plus grandes aventures lorsque, un jour, avec l'un de ses fils, il lui a été proposé d'accompagner en forêt un chasseur professionnel de coléoptères... « Malheureusement, ce fut aussi une immense frustration, lâche l'entomologiste catarié, car j'ai été rattrapé par l'actualité et j'ai dû dicter depuis le fin fond de la forêt des communiqués de presse. » Le délégué général d'Alliance Vita avait alors appris la mort de Vincent Humbert, ce jeune lourdement handicapé sur lequel sa mère avait pratiqué l'euthanasie (1).

« Cette passion pour la nature, qui remonte à mon enfance, rencontre beaucoup d'écho dans mon travail pour le respect de la vie et des plus petits, poursuit Tugdual Derville, promoteur d'une « écologie humaine ». Observer les animaux m'arrache aux constructions de l'intellect, aux pensées fiévreuses, et m'ancre dans le réel. C'est important aujourd'hui de revenir au réel. Même par rapport à la loi Taubira. Cette loi qui veut ouvrir le mariage aux personnes de même sexe ne tient pas compte du réel, elle est dans le fantasme, l'illusion... Quand Mme Bertinotti (NDLR: ministre déléguée à la famille) affirme que "l'accouchement ne fait pas la mère", cela heurte le bon sens de beaucoup de Français qui savent bien à quel point la gestation et l'accouchement dessinent une histoire très particulière entre deux êtres humains. »

Comme sur les plateaux télévisés lorsqu'il répond à des journalistes plus ou moins virulents, ou sur Internet lorsqu'il essuie les quolibets de ceux qui ne voient en lui qu'un

« catho réac », « homophobe forcené » ou « facho anti-avortement », quand ce ne sont pas des menaces de mort, Tugdual Derville désarme par sa bienveillance inébranlable. Aucune aigreur, ni ressentiment. Il affirme même éprouver de la sympathie pour ses adversaires en plateau, Jean-Luc Romero, militant pro-euthanasie, Nicolas Gougain, porte-parole de l'Inter-LGBT, ou la journaliste Pascale Clark, qui ne l'a guère ménagé dans son interview sur France Inter, en janvier dernier. Sans naïveté toutefois. « Bien sûr, il y a beaucoup d'agressivité dans le débat, reconnaît-il, mais Pascale Clark s'est cognée à un édreton. » Tugdual Derville affiche résolument un parti pris de bienveillance, une posture de non-violence intérieure, choisie, et à laquelle il s'efforce de se tenir quel que soit l'interlocuteur.

**« Observer les animaux m'arrache aux constructions de l'intellect, aux pensées fiévreuses, et m'ancre dans le réel. C'est important aujourd'hui de revenir au réel. »**

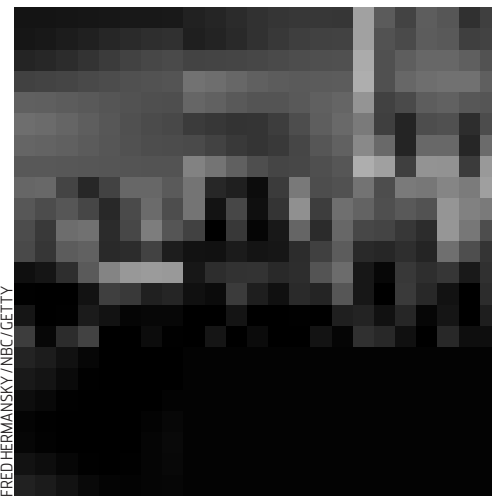
Avec Frigide Barjot aussi d'ailleurs, qui vient de lui laisser un message téléphonique, de retour de Lyon où la manifestation s'est assez mal passée pour elle. Ce quinquagénaire aux airs de gentil garçon sous sa barbe poivre et sel a beau exaspérer la pasionaria de « La manif pour tous » par son look classique, refuser fermement l'union civile quand elle tente de négocier avec le gouvernement, il est toujours à ses côtés quand la plupart des porte-parole ont été écartés ou ont jeté l'éponge. Patient, modéré, obstiné, même. « Travailler pour le droit des enfants peut passer par des sensibilités multiples et c'est toute la richesse de notre mouvement »,



## COUPS DE CŒUR

### UN MORCEAU DE JAZZ

● « It don't mean a thing »



Duke Ellington au piano et Ella Fitzgerald, en 1964.

J'écoute souvent un morceau de jazz génial : *It don't mean a thing* dans une version chantée au Festival d'Antibes par Ella Fitzgerald avec l'orchestre de Duke Ellington. Quand j'avais 10 ans, mon père me faisait danser sur ce titre sur le tapis du salon. Cette interprétation en « scat » (onomatopées) d'août 1966 est l'archétype de la jubilation gratuite. Presque divin ! J'écoute toujours des disques vinyles : leur son analogique est incomparable.

### UN HOMME

● Jean Vanier

Jean Vanier, le fondateur de l'Arche, est un ami. Je pense souvent à lui pour me réjouir de l'inventivité actuelle de l'amour : bénéficiant des connaissances psychologiques et médicales nouvelles, les communautés de l'Arche sont allées plus loin dans le respect des personnes ayant un handicap que ne pouvaient le faire les anciens hospices. Jean souligne que, pour s'ouvrir aux autres, il faut approfondir sa propre identité. C'est une clé pour toute rencontre et pour la vie en société. Lire *La Communauté, lieu de pardon et de fête*.

### UNE ŒUVRE

● Les Fables de la Fontaine

Précieuses, les *Fables de la Fontaine* constituent mon second livre de chevet après la Bible : chaque jour, j'observe ou vis une situation illustrée par une fable. Cette année de mobilisation m'en a donné maintes occasions...

plaide-t-il sur RTL, qui vient soudain de l'appeler pour un direct et l'interroge sur ses dissensions avec Frigide Barjot.

La non-violence n'a pourtant rien d'une évidence pour lui. « J'ai découvert que, pour mieux aimer, je devais accepter de travailler sur moi », glisse-t-il, évoquant son « laboratoire intérieur ». « Qu'est-ce qui provoque en moi le mensonge, l'irrespect ? Ce sont bien souvent des conditionnements, des peurs... » Il reconnaît d'ailleurs que son discours à Alliance Vita, depuis près de vingt ans, a évolué au fil des écoutes empathiques de femmes ou d'hommes rencontrés notamment grâce à SOS Bébé, un site de conseil qu'il a créé pour répondre aux questions sur les grossesses non désirées, l'IVG, la stérilité... (2) « Plus j'ai recueilli ces souffrances intimes, moins j'étais dans le jugement. Ce qui permet aussi d'avoir une évaluation des actes très libre. Comme dans un couple : on peut tout dire dans l'amour. J'ai d'autant moins de gêne à en parler que j'éprouve un sentiment de profonde injustice pour ce qu'elles ont enduré. »

Son empathie, Tugdual Derville l'enracine aussi dans sa longue amitié avec les plus vulnérables. Et cette expérience décisive de l'été 1982. Brancardier à Lourdes, il a 20 ans et s'occupe de Cédric, un enfant qui ne peut s'exprimer qu'en clignant des yeux. Ce regard va le marquer à jamais. « Ma vie a basculé dans le bonheur. J'ai été empli d'émerveillement devant son humanité », se souvient-il. Cédric n'est plus. Mais grâce à lui, Tugdual a découvert le prix de l'instant présent, écrin d'éternité. C'est cette rencontre en particulier qui l'a conduit à fonder, en 1986, À bras ouverts (ABO), où des bénévoles accueillent, le temps d'un week-end, des enfants handicapés, pour permettre à leur famille de reprendre des forces.

ABO l'a-t-il préparé à vivre, dans la non-violence, ses combats ? Il n'y a pas réfléchi. Mais, de ●●●

## BIO EXPRESS

● 27 janvier 1962. Naissance à Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres).  
● 1982. Rencontre à Lourdes avec Cédric, jeune handicapé.

● 1986. Fonde « À bras ouverts », association dont les 15 000 bénévoles accueillent, le temps d'un week-end, des enfants handicapés.  
● 1987-1989. Après une licence en droit, Sciences-Po et l'Essec,

il travaille chez les petits frères des Pauvres.  
● 1989. Mariage avec Raphaële. Parents de six enfants.  
● 1990-1994. Consultant chez Sanesco, cabinet de conseil aux

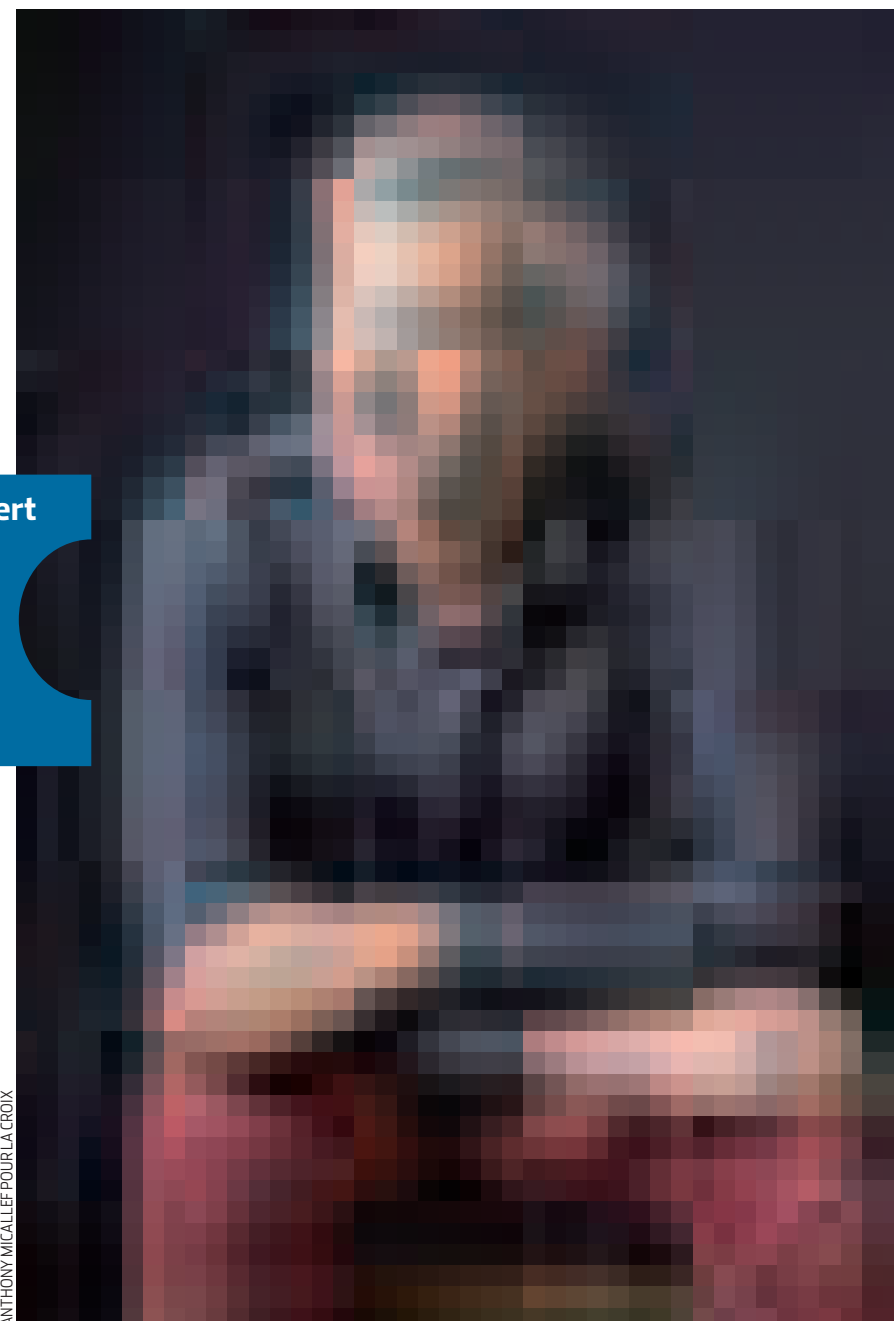
institutions médicales et sociales.  
● 1994. Délégué général d'Alliance Vita (alors Alliance pour les droits de la vie), fondée un an plus tôt par Christine Boutin lors des premières lois de bioéthique.

● 1999. Organise la Manif anti-Pacs.  
● 2012. S'installe près de Luçon en Vendée pour écrire. S'engage dans « La manif pour tous », dont il devient l'un des porte-parole.



ANTHONY MICALLEF POUR LA CROIX

« J'ai découvert que, pour mieux aimer, je devais accepter de travailler sur moi. »



ANTHONY MICALLEF POUR LA CROIX

Tugdual Derville affiche résolument un parti pris de bienveillance, une posture de non-violence intérieure, choisie, et à laquelle il s'efforce de se tenir, quel que soit l'interlocuteur.

●●● fait, au contact des jeunes handicapés, Tugdual s'est confronté aux limites de sa capacité à aimer. Comme ce jour où, face à la violence de Valérie, il enjoint à son équipe de ne pas céder aux provocations de la fillette en grande souffrance. Mais un peu plus tard, alors qu'elle lui jette ses excréments à la figure, une claque part, instinctivement : « Je me suis excusé, mais j'ai bien vu la violence en moi. Le respect de la vie est une école, la non-violence aussi. » C'est d'ailleurs un épisode qu'il a récemment raconté aux « veilleurs », ces jeunes qui protestent en silence, dans plusieurs villes de France, contre la loi Taubira.

C'est d'abord contre lui-même que Tugdual Derville s'est battu. Deuxième de quatre, il ne comprend rien de ce qu'on lui demande à l'école, se croit un cancre. Deux premières, trois terminales, trois baccalauréats de français... « La dyslexie a été une énorme souffrance, relit-il. Le cerveau est vraiment fait

différemment, c'est une contrainte de tous les jours, jusqu'à la fin de sa vie. » Comme ce pigeon qui boite sous ses yeux, tandis qu'il parle, et dont il remarque le pied entravé par une ficelle de poubelle...

**« Les dyslexiques sont tellement entravés intellectuellement, que le jour où ça se libère, l'énergie accumulée donne à plein. »**

« La réussite à un examen d'entrée pour une prépa Sciences-Po m'a décoincé, j'ai ressenti une immense joie et travaillé d'arrache-pied tout l'été en m'inventant des moyens mnémotechniques propres. » Habitué à raconter sa « résilience », il évoque le personnage de Forrest Gump dont les attelles explosent et qui se découvre un génie de la course. « Les dyslexiques sont tellement entravés intellectuellement que, le jour où ça

se libère, l'énergie accumulée donne à plein. » Licence de droit, Sciences-Po, l'Essec : promis à une brillante carrière, il opte pour l'humanitaire, chez les petits frères des Pauvres, avant de devenir consultant dans le domaine médico-social, auprès de Jean de Kervasdoué, ancien directeur des hôpitaux.

Son engagement trouve aussi sa source dans une foi profonde, qu'il n'aime guère évoquer publiquement. Non qu'il soit pudique. À l'inverse de son père, ce militaire très secret qui ne disait jamais « je », Tugdual Derville livre avec confiance son intimité. Mais à cause des « contresens » autour de Dieu. « Le Dieu dans lequel beaucoup ne croient pas, ce Dieu castrateur, liberticide, n'est pas celui en qui nous croyons, il faudrait du temps pour expliquer ce qu'est la miséricorde. » Les associations malveillantes, également, avec son frère, le P. Guillaume Derville, responsable spirituel de l'Opus Dei, dont il est proche même s'il dit partager une



spiritualité quelque peu différente, plus proche du renouveau charismatique, n'ont pas manqué non plus de lui valoir de nouvelles critiques. Aussi préfère-t-il rejoindre ses interlocuteurs sur le terrain des droits et de la justice. Mais le moteur de son action se trouve dans la prière. Sur les conseils de son père spirituel de 87 ans, cet ultra-actif se plonge chaque matin dans son « sanctuaire » intérieur. Et prête une oreille attentive aux sages conseils de sa femme, Raphaële. Peintre, elle reste avec leurs six enfants près de Luçon en Vendée, où ils se sont installés pour deux ans, tandis que lui travaille la moitié de la semaine à Paris. « Dans cette année de turbulences, elle sent lorsque je dois ren-

trer, ou quand je dois partir. Elle me soutient beaucoup. » Rien ne semble l'ébranler. Comme durant la manif anti-pacs, dont Christine Boutin lui avait confié l'organisation en 1999, il se dit convaincu que « le but n'est pas de gagner mais de faire ce qu'on doit faire, le reste ne nous appartient pas ». « Cela nous demande aussi d'ajuster notre rapport à la victoire. Elle est en nous, et non dans les apparences. L'histoire de France, la révolution de l'amour se jouent dans le secret des cœurs ».

CÉLINE HOYEAU

(1) En 2003. Marie Humbert a bénéficié d'un non-lieu en 2006.

(2) Le Bonheur blessé, avortement, eugénisme et euthanasie en question, CLD.